

Anaïs Wenger
Genève, CH

La pratique artistique d'Anaïs Wenger née en 1991 Genève interroge les notions de performance et de narration à travers une variété de formes et de situations.

Titulaire d'un master obtenu au sein de la HEAD – Genève, l'artiste a depuis eu l'occasion de développer son travail dans différentes institutions, festivals et espaces indépendants en Suisse et à l'étranger ; tels que le Solstice Art Center à Navan (IRL), Zabriskie Point, Genève – Badenfahrt, Baden - LIYH, Genève – Kunstmuseum, Langenthal - Théâtre du Loup, Genève - Espace Libre, Bienne – CAC, Genève – CAN, Neuchâtel – FriArt, Fribourg - Kaserne, Bâle – 3353, Carouge - Alienze, Lausanne - Point Chaud, Lausanne - Festival Antigél, Genève – WallRiss, Fribourg - La Comédie Genève – Motrat, Prishtina - Espace Témoin, Genève - Palais de l'Athénée, Genève. Artiste en résidence au Svizero Istituto di Roma en 2019-2020, elle est lauréate la même année du Prix Hirzel de la Société des Arts de Genève, de la Bourse de Genève en 2018 et du Prix de la Studer/Ganz Stiftung en 2017. Elle a notamment été nommée pour le Prix Mobilière en 2020, Kiefer Hablitzel en 2019 et les Swiss Performance Awards en 2018.

Parade, 2022

*Deux drapeaux imprimés en quadrichromie par sublimation
80 x 300 cm*

Toilettage équadé : Céline Schaller / Photographie : Maëlle Gross / Impression : Loutan

Remerciements : Écurie des Allues, Marie Marcon, Basile Jeandin

- Place de Neuve - à gauche et à droite de la statue du Général Guillaume Henry Dufour

Située au cœur de la ville, la Place de Neuve est un axe névralgique de circulation qui a jadis servi de terminus au premier tramway genevois. Bordée par le Grand Théâtre, le musée Rath et le Conservatoire de musique de Genève la statue équestre du général et cartographe Guillaume Henri Dufour se dresse à l'emplacement de ses anciens bureaux. Mode de mobilité historique ayant accompagné le développement des cultures, la domestication du cheval constitue ici le point de départ d'une intervention en dialogue avec son contexte.

D'une part avec la symbolique de l'animal dans l'œuvre pérenne de pierre et de bronze, dont l'exécution sculpturale témoigne généralement tant d'un exercice de virtuosité de l'artiste que de la représentation du statut et du pouvoir militaire de son cavalier. Pour l'anecdote républicaine, le Général Dufour aurait déclaré : « Si l'on veut absolument faire mon portrait qu'on le fasse bon et sans ostentation. Je préférerais de beaucoup un buste bien dessiné à un portrait équestre, avec d'autant plus de raisons qu'en tout ceci, je suis très peu monté à cheval ». Un an après sa mort pourtant on érigeait à son honneur le monument que l'on connaît. Karl Alfred, le sculpteur sélectionné pour cet ouvrage, semble d'ailleurs s'être appliqué à charger le geste de la main droite d'une ambiguë retenue.

Encadrant cette statue, le dispositif d'oriflammes mis à disposition par le parcours *heart@geneva* lui offre d'autre part une visibilité renouvelée. Identiques à ceux qui ponctuent déjà la Place de Neuve et ses institutions, ces drapeaux-bannières sont visibles recto-verso. Contrairement au théâtre où le spectacle se passe sur une scène que le spectateur contemple de son siège sans accéder aux coulisses, le propre de l'art public est de se donner à des usagers libres de se mouvoir et voir l'envers du décor. En toile de fond d'un côté, l'œuvre contemporaine se donne en parade belliqueuse, ornant de l'autre la croupe au premier plan.

Ce point de vue rappelle certaines illustrations satiriques d'époque visant notamment à railler le Général Guisan (par exemple) *Le Revers de la Médaille...* d'Eric Coulon dans le journal *L'Arbalète*. Il est vrai que l'incarnation d'une autorité militaire montée se pose particulièrement dans un système qui divise son pouvoir

après de plusieurs conseillers fédéraux, empêchant ainsi l'identification du corps à la fonction. Dans un registre plus sensuel, on se souvient de l'intrigante *Etudes des croupes* de Théodore Géricault dont l'œuvre exposée au musée du Louvre a notamment inspiré l'artiste suisse Pierre Keller pour sa série photographique *Horses* en 1988.

Cette nouvelle intervention d'Anaïs Wenger pour la Place de Neuve s'inscrit dans cette histoire plurielle, en s'attachant particulièrement à l'esthétique du crin et ses usages. Si l'on pense volontiers aux archets et autres instruments à cordes frottés non loin (Conservatoire et Grand Théâtre), le toilettage de compétition compose un vaste répertoire de formes (pions, damier, nouage, tresse de travail, tresse espagnole) et les tresses désignent un type de coiffure qui implique l'art de réunir, de rassembler et d'entrecroiser. Ainsi constitué de deux tressages dont les motifs empruntent tant du cordon que du rideau de théâtre, ce diptyque maille une narrative autour du rôle du cheval dans l'iconographie politique et militaire en Suisse ; un des derniers pays d'Europe à maintenir un corps de cavalerie jusqu'à sa suppression en 1973.